

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA POUSSEE VERS LA MER

VOUS connaissez certainement cette phrase célèbre qui a été prononcée il y a un peu plus de quinze ans devant le micro de la BBC : « Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre ! » C'est vraisemblablement ce que les Romains se dirent après que le destin les eût mis par deux fois en présence de Pyrrhus, roi d'Épire. Ces deux rencontres avaient tourné à leur confusion; mais, loin de se décourager, ils se préparèrent soigneusement à la troisième et ils prouvèrent que ce qui s'est passé deux fois ne doit pas nécessairement se renouveler une troisième fois.

1. — TARENTE

LES Romains étaient maîtres des montagnes et des plaines mais non du littoral de l'Italie. Les bons ports restaient aux Grecs. Il est vrai que la plupart des villes de cette « Grande Grèce » firent des traités d'alliance avec Rome. Sauf une, qui garda envers Rome toute sa fierté et tout son mépris : Tarente, la ville des beaux tissus et des beaux navires. On y avait tout, confort, luxe, richesse, art... mais pas d'armée !

2. — PYRRHUS

IL paraît qu'un jour, tandis qu'une belle tragédie se jouait au théâtre de Tarente, la foule aperçut quelques lourdes embarcations romaines sur la mer bleue. C'était tellement ridicule qu'on s'empressa de les couler ! Et ce fut la guerre... Tarente n'avait pas d'armée ? Qu'importe, elle avait de l'argent ! Elle acheta un homme de guerre avec toute une armée de mercenaires. L'homme était étrange. Il s'appelait Pyrrhus et, après bien des aventures, il était devenu roi d'Épire. — on dirait aujourd'hui d'Albanie — et il se prétendait cousin d'Alexandre. Le marché fut conclu : Pyrrhus arriva au secours de Tarente avec 25.000 hommes et 20 éléphants.

3. — LES « BŒUFS DE LUCANIE »

ON eut beaucoup de plaisir à Tarente, du moins au début des opérations. Pyrrhus marcha sur la Lucanie et rencontra les Romains à Héraclée. Quand ceux-ci virent arriver les énormes pachydermes surmontés de tours peuplées de guerriers, ce fut la panique. Jamais les Romains n'avaient vu de tels bœufs ! Ils furent bel et bien battus, mais ils revinrent cependant et ils risquèrent une deuxième bataille à Asculum. Ils furent encore battus, mais Pyrrhus avait cette fois perdu beaucoup de monde. « Encore une telle victoire, dit-il, et je retournerai seul en Épire ! » Quand on paie trop cher un succès, on dit encore « Victoire à la Pyrrhus ».

4. — LA FIN DE L'AVENTURIER

ROME ayant refusé de traiter, Pyrrhus, découragé, s'en fut en Sicile vers d'autres aventures. Lorsqu'il en revint, en 275, il trouva les Romains rangés dans la plaine de Bénévent. Ils n'avaient plus peur des éléphants ! Pyrrhus fut totalement battu. Il abandonna Tarente à son sort et retourna en Épire. Il mourut plus tard, au siège d'Argos, d'une tuile, dit-on, qu'il reçut sur le crâne. Triste fin : une tuile !

5. — COLONIES ET VOIES

LITALIE était donc entièrement romaine. Il s'agissait de l'organiser. Les Romains divisèrent leurs conquêtes en villes alliées et municipales et, dans les régions dépeuplées, ils envoyèrent des colons. Ils bâtirent des routes toutes droites et inusables, profondes de plus d'un mètre, et qui toutes « menaient à Rome ». La première fut commencée par Appius Claudius en 312. C'est la voie Appienne.